

# Les empires contre-attaquent

## La puissance au XXI<sup>e</sup> siècle



## Conseil scientifique

Patrick Allard  
Gilles Andréani  
Yves Boyer  
Pierre Buhler  
Frédéric Charillon  
Jean-Arnault Dérens  
Alain Dieckhoff  
Alice Ekman  
Julian Fernandez  
Robert Frank  
Stella Gervas  
Pierre Grosser  
Sabine Jansen  
Maya Kandel  
Maxime Lefebvre  
Christian Lequesne  
Céline Marangé  
Jean Mendelson  
Hélène Miard-Delacroix  
Françoise Nicolas  
Marc-Antoine Pérouse de Montclos  
Jean-Luc Racine  
Frédéric Ramel  
Philippe Ryfman  
Dorothee Schmid  
Serge Sur  
Manon-Nour Tannous  
Élie Tenenbaum  
Olivier Zajec

## Rédaction

**Rédacteurs en chef**  
Serge Sur, Sabine Jansen

**Équipe éditoriale**  
Ninon Bruguère  
Jérôme Gallois

**Stagiaire**  
Alexandra Fleisch-Viard

**Cartographe**  
Cyrille Suss

**Traductrice**  
Jane Roffe  
[www.oxford-comma.co.uk](http://www.oxford-comma.co.uk)

**Conception graphique**  
Nicolas Bessemoulin

**Mise en page**  
Éric Monnier

**Impression**  
DILA  
26, rue Desaix  
75015 Paris

Contacter la rédaction :

**QI@dila.gouv.fr**

*Questions internationales* assume la responsabilité du choix des illustrations et de leurs légendes, de même que celle des intitulés, chapeaux et intertitres des articles, ainsi que des cartes et graphiques publiés.

Les encadrés figurant dans les articles sont rédigés par les auteurs de ceux-ci, sauf indication contraire.

**E**n 1936, le philosophe Élie Halévy prononçait à Paris une conférence sur l'« ère des tyrannies ». Au seuil de la Seconde Guerre mondiale, il y faisait un diagnostic inquiétant de la crise européenne depuis la Grande Guerre, qui avait pavé la voie à la combinaison d'un étatisme triomphant et d'un nationalisme agressif. L'écrivain Giuliano da Empoli dénonçait en 2025, dans son ouvrage *L'heure des prédateurs*, une nouvelle « ère des tyrannies » 3.0.

Donald Trump, Vladimir Poutine, Xi Jinping, Recep Tayyip Erdoğan, Kim Jong-un, Benyamin Netanyahu symbolisent chacun à sa manière le primat de la logique de force et la rupture de l'ordre libéral hérité de 1945. Son principal garant – les États-Unis – qui l'avait façonné à sa main, a, depuis le retour de Donald Trump au pouvoir, manifesté son appétit pour le Panama, le Groenland et le Canada. Début janvier 2026, l'armée américaine a enlevé Nicolás Maduro, le président du Venezuela, avant de lancer, avec Israël, une attaque sur l'Iran.

La puissance est au cœur de la vie internationale. Grande puissance, superpuissance, hyperpuissance, petite puissance, puissance intermédiaire, puissance émergente, puissance moyenne, puissance médiane, puissance à intérêts limités, le terme de « puissance », dérivé du mot latin *potestas*, se décline en une large palette. Elle se mesure par comparaison mais peut se définir en capacité de faire, capacité de faire faire, capacité d'empêcher de faire, capacité de refuser de faire. Elle est toujours relative et connaît aujourd'hui de nombreuses métamorphoses qui dessinent l'ordre international de demain. *Hard power*, *soft power* ou *smart power*, sa nature est plurielle, de la coercition militaire et économique à la séduction.

Comme la nostalgie, la puissance n'est plus ce qu'elle était. Ses facteurs que sont traditionnellement le territoire, la démographie et le capital ne peuvent suffire à la caractériser. Elle repose certes sur des ressources naturelles qui s'appellent aujourd'hui terres rares ou minerais critiques, mais aussi sur la maîtrise d'infrastructures numériques de dimension mondiale, toujours plus performantes, combinant logiciels, data, puissance de calcul et développement de l'intelligence artificielle.

Les « Questions européennes » s'intéressent à la politique étrangère de Giorgia Meloni qui, au-delà des discours, reste fidèle aux orientations traditionnelles de l'Italie, atlantiste, européenne et méditerranéenne. Les « Regards sur le monde » nous emmènent loin du Vieux Continent, en Afrique sub-saharienne. On y découvre la Namibie, un pays à l'ombre de son grand voisin et allié, l'Afrique du Sud. Discrète, l'ancienne colonie allemande présente une remarquable stabilité politique et, en dépit de certaines faiblesses, de nombreux atouts économiques. Enfin, les « questions internationales à l'écran » nous transportent aux États-Unis au prisme du film et de la série *Watchmen*, miroirs des tensions qui traversent la première puissance mondiale.

**Questions internationales**

# Sommaire

## Dossier

# Les empires contre-attaquent

## La puissance au XXI<sup>e</sup> siècle

### 4 Ouverture – La nouvelle « ère des tyrannies »

*Sabine Jansen*

### **La puissance et ses métamorphoses**

### 14 La puissance à l'heure de la déglobalisation

*Frédéric Charillon*

### 22 L'hubris, ou l'ivresse de la puissance

*Pierre Buhler*

### 28 Le commerce et les ressources, enjeux de puissance

*Patrick Allard*

### 36 La France, l'Europe et la puissance militaire

*Entretien avec Louis Gautier*

### 45 La puissance à l'épreuve du calcul

*Jonathan Koskas*

### 53 Les ruptures technologiques, un facteur essentiel, mais instable, de la puissance

*Guillaume Heim*

### 62 Être une puissance moyenne

*Frédéric Ramel*

### 69 Puissance : l'impasse du nationalisme

*Gilles Andréani*

### 77 Religions et puissance. Une sécularisation du monde en trompe-l'œil

*Marc-Antoine Pérouse de Montclos*

### **La puissance et ses réalités**

### 86 La puissance américaine, entre hégémonie prédatrice et néo-impérialisme assumé

*Maya Kandel*

### 94 La puissance chinoise à l'épreuve du temps

*Alice Ekman*

**102 Inde : une quête  
de puissance dynamique  
et ambiguë**

*Jean-Luc Racine*

**109 La vision russe  
de la puissance**

*Sophie Momzikoff*

**116 L'Europe-puissance,  
espoir et utopie**

*Maxime Lefebvre*

**124 La Turquie, puissance  
moyenne mais centrale**

*Dorothee Schmid*

**131 La puissance ambivalente  
et inachevée**

**du « Sud global »**

*Mélissa Levaillant*

**139 Puissance et stratégies  
d'influence**

**dans l'Indo-Pacifique**

*Guibourg Delamotte*

**146 Le droit et les marchés  
de défense.**

**Quand la quête de  
puissance de l'Europe  
entrave son autonomie  
stratégique**

*Samir Battiss*

## Questions européennes

**154 La politique extérieure  
de l'Italie**

**de Giorgia Meloni :**

**un activisme contraint**

*Jean-Pierre Darnis*

## Regards sur le monde

**162 Namibie : une nation  
d'Afrique australe  
qui s'affirme**

*Christine de Gemeaux*

## Les questions internationales à l'écran

**172 Bas les masques :  
l'Amérique selon le film  
et la série *Watchmen***

*Alban Wilfert*

## Abstracts

## Liste des cartes et encadrés

**178 et 181**

# La puissance à l'heure de la déglobalisation

## **Frédéric Charillon**

est professeur en science politique à l'université Paris Cité et directeur de l'Observatoire des stratégies d'influence à l'ESSEC Business School.

*La guerre froide avait glorifié le « hard power » à l'époque de la confrontation américano-soviétique, tout en montrant les limites de l'intervention militaire. Les années 1990 ont fait surgir l'espoir d'un monde consensuel, dans lequel la puissance s'exercerait en réseau, par la norme et par le commerce. L'avènement des « hommes forts » depuis les années 2010 (de Donald Trump à Vladimir Poutine en passant par Xi Jinping, Recep Tayyip Erdoğan ou Benyamin Netanyahu) remet l'accent au contraire sur l'intimidation et la politique du fait accompli, dans un monde où le repli sur soi et l'intransigeance nationaliste semblent être au goût du jour. Avec les mêmes limites cependant que par le passé, augmentées encore par les nombreuses revendications des sociétés mondiales. En réalité, la puissance est totalement à réinventer dans les relations internationales d'aujourd'hui. Les premiers à en trouver les clés prendront une avance décisive.*

Que restait-il de la puissance à l'heure de la *globalisation*, c'est-à-dire dans un monde d'échanges permanents, marqués par une interdépendance complexe où chacun dépend des autres au gré de circuits d'échanges multiples, de biens, d'idées ou de populations ? L'usage de la force y était devenu plus risqué, puisque nul n'avait plus intérêt à une trop forte disruption du commerce, ni à se voir frappé de sanctions. La démonstration d'autorité politique ou économique risquait de générer un effet boomerang : dans un environnement où la réciprocité était la règle, la puissance devait se faire prudente. La revanche des sociétés menaçait l'hégémonie des États. En écho aux aventures militaires soviétiques (dont l'Afghanistan fut la dernière, entre 1979 et 1989), il y eut le déclin puis la

disparition d'une URSS qui faisait peur mais ne séduisait plus. En retour de chaque expédition lancée par Washington, du Vietnam (1955-1975) à l'Irak (après 2003) en passant par la Somalie (1992-1993) et l'Afghanistan (2001-2021), il y eut l'antiaméricanisme. De même la présence militaire française en Afrique a-t-elle fini par y susciter le rejet.

Mais voici que cette question cède déjà la place à une autre : que reste-t-il de la puissance à l'heure de la *déglobalisation*, c'est-à-dire, cette fois, dans un monde où le repli nationaliste et protectionniste reprend le pas sur le libre-échange, où l'économie de flux recule devant le retour des stocks pour des raisons de prudence stratégique, où les frontières se referment, où l'arrangement *ad hoc* efface le multilatéra-

# La France, l'Europe et la puissance militaire

## Entretien avec...

### Louis Gautier

Procureur général honoraire près la Cour des comptes, a notamment été secrétaire général de la défense et de la sécurité nationale (2014-2018) et dirige la chaire « Grands enjeux stratégiques contemporains » de l'université Panthéon Sorbonne Paris 1.

#### **Questions internationales – Qu'est-ce qui fait aujourd'hui, selon vous, la puissance d'un État ?**

**Louis Gautier** – La puissance d'un État ne peut plus être appréhendée à l'aune des seuls critères classiques – démographie, économie, ressources naturelles, forces armées, cohésion de la société, stabilité institutionnelle –, qui continuent cependant à la déterminer principalement. Ces facteurs restent au cœur des évaluations internationales, par exemple des agences de notation. Ils structurent encore les rapports de force entre les nations.

Il faut cependant compter désormais avec un autre critère qui est devenu un levier de puissance déterminant : la capacité à collecter et à maîtriser l'information, à détenir et à contrôler des circuits mondiaux de communication. Nous assistons d'ailleurs de ce fait à une mutation profonde de la conflictualité. Aux logiques de conquête territoriale, d'appropriation des gisements et des stocks, de maîtrise des flux d'approvisionnement s'ajoute l'enjeu que représentent la captation, la possession et le traitement des données.

À cet égard, le développement dans toutes les activités humaines de l'intelligence artificielle (IA) nous fait entrer dans une ère nouvelle de contrôle des sociétés. La capacité à gérer, organiser, influencer ou orienter le comportement de collectifs humains – et à l'inverse de les contrer –

devient un objectif décisif des États dans un jeu collaboratif avec des opérateurs privés souvent eux-mêmes surpuissants. Les États-Unis et la Chine, s'appuyant sur les géants de la tech, sont déjà profondément engagés dans cette voie mais aussi, à leur mesure, des pays plus petits comme Israël. L'essor de l'IA, avec les avantages et les risques induits en matière de sécurité, est comparable à l'impact qu'eut la révolution de la physique quantique et du nucléaire au siècle dernier. Les usages de l'IA par les pays aptes à les développer représentent un nouvel étalon de la puissance. Ils transforment déjà l'art de la guerre.

“ **Les conflits contemporains valorisent désormais les organisations distribuées, reposant sur des systèmes d'information interopérables et résilients, capables de fonctionner même en environnement dégradé** ”

S'agissant plus précisément de la puissance militaire, celle-ci est désormais tributaire d'une combinaison de nombreux facteurs.

## Liste des cartes et graphiques

|                                                                                        |        |
|----------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Création de richesse par continent                                                     | p. 7   |
| Répartition géographique de la population                                              | p. 9   |
| Grandes puissances, puissances intermédiaires, puissances moyennes...                  |        |
| Quelques indicateurs statistiques                                                      | p. 17  |
| Taux d'ouverture des économies (1820-2024)                                             | p. 31  |
| Taux des droits de douane (2021-2022)                                                  | p. 33  |
| Arsenaux nucléaires des neuf États dotés et possesseurs (2025)                         | p. 39  |
| Évolution des stocks d'armes nucléaires depuis 1945                                    | p. 41  |
| Délai d'adoption moyen d'une technologie par rapport à la date de son invention        | p. 57  |
| Évolution des dépenses nationales de recherche-développement (1991-2023)               | p. 59  |
| Les 30 premières capitalisations boursières du monde, au 1 <sup>er</sup> mars 2026     | p. 60  |
| Les vingt principaux budgets militaires dans le monde (2024)                           | p. 89  |
| Principaux pays détenteurs de stocks de pétrole et de gaz (2023)                       | p. 99  |
| Stocks d'investissement direct étranger (IDE) dans le monde (2024)                     | p. 135 |
| Ventes et transferts technologiques des États-Unis vers les pays de l'OTAN (2014-2024) | p. 149 |
| La Namibie dans son environnement régional                                             | p. 167 |

## Liste des principaux encadrés

|                                                                                     |        |
|-------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Que désignons-nous par « calcul » ? ( <b>Jonathan Koskas</b> )                      | p. 49  |
| L'hégémonie infrastructurelle chinoise : le système LOGINK ( <b>Samir Battiss</b> ) | p. 151 |
| L'exception israélienne du F-35 Adir et du mécanisme OSP ( <b>Samir Battiss</b> )   | p. 152 |
| La Namibie : quelques repères chronologiques ( <b>Christine de Gemeaux</b> )        | p. 164 |
| Namibie : quelques indicateurs statistiques ( <b>Christine de Gemeaux</b> )         | p. 166 |